

## CHAPELLE DE BARAIN

Située au fond de vallon, à l'extrémité du hameau de Barain, de la commune d'Avosnes, la chapelle de Barain précédée de son cimetière apparaît isolée dans un environnement encore très préservé. C'est un ensemble aux formes simples mais hétérogène, massivement construit qui révèle un décor intérieur de très grande qualité, d'époque baroque, à l'image de nombreuses chapelles savoyardes de cette époque. Mais, ici, l'histoire de la construction apparaît plus ancienne et plus complexe.

Plus complexe à l'analyse qu'à première vue, la chapelle de Barain semble donc appartenir à trois époques différentes : romane pour la nef ; XVI<sup>o</sup>s. pour le chœur . XVIII<sup>o</sup> ou XIX<sup>o</sup>s. pour la sacristie.

Un décor homogène riche du XVIII<sup>o</sup>s. prédomine à l'intérieur de l'édifice mais cache en partie des décors peints antérieurs de grande qualité.

A l'extérieur, la présence d'enduits anciens sans doute du XVI<sup>o</sup>s. avec des vestiges d'armoiries datées du XVIII<sup>o</sup>s. et contemporaines du décor intérieur et un élément rare à souligner.

Se présentant sous la forme d'un long vaisseau avec une nef précédée d'un porche, prolongée à l'Est par un chœur et une sacristie, la chapelle de Barain présente en réalité 4 volumes hétérogènes qui semblent appartenir au moins à 3 campagnes de construction différentes.



On ignore tout de la construction de l'église aussi se fera t'on à son analyse pour tenter de la dater et aux quelques renseignements glanés aux archives.

Il faut, néanmoins, noter que le nom de cette chapelle apparaît dans les textes dès 1197 avec la donation de Barain à l'abbaye de Saint-Seine proche.

Le XVIII<sup>o</sup>siècle et la restauration de la chapelle à l'instigation de Marie de Bretagne permettent, par contre, de dater le décor important réalisé en stuc qui meuble l'intérieur de la chapelle ; Celui-ci aurait été réalisé entre 1742 et 1756, date de la mort de Marie de Bretagne et de son cénotaphe qui porte le millésime de cette année.

Les Bretagne étaient seigneurs de Barain depuis 1665, Fille de François de Bretagne conseiller au Parlement, Marie de Bretagne héritera de la chapelle de Barain en 1742 à la mort de sa sœur Catherine. Catherine de Bretagne avait épousé un Requeylaine mentionné seigneur de Barain en 1728.

Elle épousera Etienne Fijan de Talmay, seigneur de Montigny-Montfort , mentionné avec sa femme dans un cartouche du chœur de la chapelle.

Donataire de 800 livres à l'église de Barain, Marie de Bretagne serait l'ordonnatrice du décor exceptionnel qui couvre la chapelle et qui serait attribué aux frères Marca, stucateurs italiens ayant beaucoup travaillé en Franche Comté. Un décor similaire existe également dans la chapelle de Montigny-Montfort.

Ce sont des armoiries de Marie de Bretagne et Etienne Fijan qui figurent sur les litres funéraires présentes à l'intérieur et à l'extérieur de la chapelle.



La nef est à un étage couverte d'une voûte en berceau plâtré. Quatre petites baies l'éclairent au nord et sud, ainsi qu'un oculus à l'ouest.

A l'intérieur de la chapelle, sur la surface de la nef et du chœur, un très beau décor baroque de stuc, meuble totalement l'édifice avec autel majeur, autels secondaires, fonds baptismaux, cénotaphe et cartouches.

Des vestiges d'enduits et décors peints figurés subsistent tant à l'intérieur de l'édifice qu'à l'extérieur, ce qui est plus rarissime et un décor baroque exceptionnel, meuble tout l'intérieur de l'édifice.

La chapelle de Barain se présente sous la forme de 3 entités différentes, la nef et son porche, le chœur et la sacristie.

<b>La nef</b>	<p>Vaisseau unique non voûté, la nef semble appartenir à l'époque romane comme peuvent le montrer ses baies à fort ébrasement remaniées plus tardivement à l'extérieur et l'absence de tout contrefort à l'extérieur.</p> <p>Une simple charpente pouvait alors couvrir la nef dont il semble subsister les vestiges d'entrants visibles en façades nord et sud (<i>4 entrants et sablières</i>).</p> <p>Une seconde campagne de travaux semble avoir marqué la nef avec l'édification d'une charpente à chevrons fermes lambrissée de bois sans doute au XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup>s. dont ses vestiges subsistent en com-</p>
---------------	--

bles et sous la voûte plâtre actuelle (*voûte à chevrons formant ferme lambrissée et épaulée par deux entrants à engoulant formant tirants*).

#### La nef et le chœur

C'est sans doute à cette époque que le chœur caractéristique de la construction de la fin du XV<sup>e</sup>s. et du début du XVI<sup>e</sup>s. fut construit.

On note, en effet, la voûte très bombée d'ogives sur arcs diagonaux et les contreforts d'angle épaulant celle-ci à l'extérieur.

De cette époque, date le percement d'un passage entre la nef et le chœur (avec peut-être la disparition d'une abside) et la baie Est du chœur aujourd'hui murée et visible en combles de la sacristie. Celle-ci n'était alors pas construite comme l'atteste aussi le retournement du glacis de soubassement en façade Est du chœur, aujourd'hui, dans la sacristie

De cette époque, semble dater également le décor peint des grands personnages du chœur visible sous les enduits des murs nord et sud ainsi que le décor extérieur en façade ouest sous le porche.

#### La nef, le chœur et la sacristie

C'est sans doute au XVIII<sup>e</sup>s. que la sacristie fut rajoutée à la chapelle. Elle correspond, en effet, au bouchement de la baie Est du chœur par l'édification de l'autel majeur lors de l'intervention des MARCA et la création du décor de stuc baroque.

De la même époque, semble dater également le porche hors œuvre rapporté en façade ouest dont les solins viennent découper l'enduit et le décor des XV<sup>e</sup>s. et XVI<sup>e</sup>s.



Des enduits anciens, sans doute, du XVI<sup>e</sup>s. subsistent sur les façades nord-sud et ouest. Ils présentent des traces de litres rougeâtres, support d'armoiries s'apparentant à celles du chœur dont 2 sont encore très lisibles en combles sur la façade Est du chœur et datant d'avant l'édification de la sacristie au XIX<sup>e</sup>s. Ces armoiries appartiennent aux familles des Bretagne « *d'Azur à la fasce ondée d'or accompagné en chef de trois grelots de même et en pointe d'un croissant d'argent* » et des Fijan de Talmay « *d'Azur à un chevron d'or accompagné de trois étoiles de mesme, deux en chef et une en pointe* ».

Ce serait les armes pour parti de Marie de Bretagne et Etienne Fijan de Talmay, son époux, propriétaire de Barain de 1742 à 1756.

Miraculeusement conservé, ce décor rare témoigne sans doute d'un décor créé lors du décès de Marie de Bretagne. Il daterait donc de 1756.

Au droit du porche en façade ouest, l'enduit qui appartient à la même campagne que sur les autres façades, est traité à l'identique de celles-ci au-dessus du porche, alors qu'en dessous il est lisse et reçoit un litre funéraire sans doute du XVIII<sup>e</sup>s. sous laquelle apparaît un décor figuré de personnages auréolés.

En l'état, ce décor est difficile à identifier et dater (XV<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup>s.°?)

**La nef** Celle-ci est dominée par le décor baroque sur lequel nous reviendrons. La voûte en plâtre réalisée au XIX<sup>o</sup>s. en sous face de la charpente du XVI<sup>o</sup>s. repose sur une grosse corniche saillante en plâtre. L'ensemble est peint en bleu. Deux entrants moulurés témoignent du voûtement originel de la nef, ils ont été peints également au XIX<sup>o</sup>s. Les murs sont badigeonnés ton ocre jaune sur un soubassement cimenté gris-bleu, réalisés vraisemblablement au XIX<sup>o</sup>s. Sous-jacents de ces badigeons, apparaît un enduit blanc ocré qui appartient à l'époque du décor baroque qui recouvre également des vestiges de décor et de litre funéraire plus anciens (XV<sup>o</sup> - XVI<sup>o</sup>s. ?).

Les baies sont munies de vitreries géométriques à bornes du XIX<sup>o</sup>s. et les sols sont réalisés en dalles de pierre de belle qualité.

**Le choeur** Réalisée en moellons de pierre enduits, la voûte d'ogives est badigeonnée d'un ton ocre comme les murs, semblent appartenir à la campagne de travaux du XIX<sup>o</sup>s. Un soubassement de lambris bas en bois couvre le bas des murs. Sous le badigeon des murs, le même ton blanc ocré du XVIII<sup>o</sup>s. apparaît en cohérence avec le décor baroque, mais un décor figuré plus important avec un évêque avec croix de consécration, apparaît sur les murs nord et sud, recouvert en partie par une litre funéraire. Celle-ci n'a pu être identifiée. Elle devra l'être au moment des travaux car il pourrait s'agir de la même litre funéraire qu'à l'extérieur, c'est-à-dire celle de Marie de Bretagne en 1756.



**Le décor sculpté du XVIII<sup>o</sup>s.**

Intérieurement, la chapelle est dominée par son décor d'inspiration baroque.

Réalisé sans doute entre 1742 et 1756, ce décor de stuc polychrome s'apparente au travail des MARCA, famille de maçons stucateurs d'origine italienne et résidant à Scey sur Saône, ayant produit à la même époque de nombreux décors similaires en Franche Comté (*chaire, autels, retables... dans les églises de Mouthe, Montigny les Vesoul, Evilliers, Recologne les Rioz, Villers-Chemin, Motey sur Saône...*) mais aussi plus proche comme à Vitteaux à l'hôpital local où une Vierge de pitié est attribuée à Joseph Marca. Jean-Louis LANGROGNEY, historien comtois ayant beaucoup travaillé sur les frères MARCA, a attesté, lors d'une visite sur place de la probable attribution aux MARCA du décor de la chapelle de Barain, mais aucune attribution certaine n'a pu être faite en archives.

C'est un décor cohérent et homogène très ponctuellement repeint aux XIX<sup>o</sup>s. qui couvre l'ensemble de l'édifice avec :

- dans la nef : 2 autels retable encadrant un arc triomphal s'ouvrant sur le chœur avec les statues de la Vierge et de St Etienne au sud, de Saint Antoine et Sainte Marguerite au nord
- dans le chœur : un grand autel retable traitant du thème de l'Ascension surmonté d'une gloire, encadré des statues des Saints Pierre et Paul, et s'appuyant sur des lambris peints. Des cartouches portent la dédicace repeinte de 1756 à la mort de Marie de Bretagne.

Réalisé en stuc, ce décor est polychrome avec des marbres peints et doré comme le met bien en valeur le rapport de sondages et d'analyse mené en 2008 par l'atelier MERINDOL.